

# entretien avec corinne arter mais que se concocte-t-il donc dans l'atelier théâtre hep ?

entretien barbara fournier

**P**as de secrets d'alchimiste ni de recette magique dans le magnifique travail scénique qu'élabore Corinne Arter avec ses étudiants HEP depuis 7 ans, et pourtant il y a quelque chose qui se soustrait aux mots lorsqu'on se penche d'un peu plus près sur ce qui rend possible le plaisir partagé des acteurs et du public. Rencontre avec une passeuse dans l'âme, à l'intersection du théâtre et de la pédagogie.



en Allemagne, assistante auprès d'un metteur en scène qu'elle a dû remplacer au pied levé, pour finaliser le travail.

Toute la trajectoire de Corinne Arter est, de fait, marquée par cette volonté de réunir, de rapprocher, de relier, pour toucher à l'universalité de l'humain, ce terreau dans lequel le théâtre puise sa matière depuis la nuit des temps.

« J'étais très jeune quand le théâtre m'a prise au vol. J'hésitais entre le droit et la psychologie, mais l'appel du théâtre a été plus fort », lâche Corinne Arter, sans entrer dans le détail. Femme discrète, voire même un brin secrète, celle que l'on connaît d'abord à la HEP Vaud pour son rôle de metteuse en scène de l'Atelier théâtre est une abatteuse de frontières.

Il faut dire qu'elle a été à bonne école. Élevée dans le bilinguisme, elle grandit entre une mère alsacienne et un père zurichois, et navigue donc tout à fait naturellement, depuis sa plus tendre enfance, entre deux cultures, francophone et germanophone. Elle a 24 ans quand on la retrouve

**C**oncevoir, arper, semer, transformer, transmettre...

Incapable de se cloisonner dans un rôle unique, de vivre dans un seul monde, elle œuvre sans relâche aux « jointures », aux passerelles, aux « points de passage ». Quand ils n'existent pas, elle les crée. S'il ne fallait, par malheur, retenir d'elle que son curriculum vitae, ce dernier mettrait à jour

sans la moindre équivoque cette obsession magnifique du transversal qui est au cœur de tout ce qu'elle est et de tout ce qu'elle fait. Au moulin, au four et, en amont, dans les champs, parce que l'histoire de sa vie est à la fois de concevoir, d'arper, de semer, de récolter, de transformer et de transmettre. Avec le théâtre en abscisse et la pédagogie en ordonnée.

Comédienne, metteuse en scène, sur diverses scènes européennes, directrice de théâtre, d'école de théâtre, à Martigny et à Romont, consultante, programmatrice, formatrice, membre de commissions de la culture cantonales ou intercantionales, Corinne Arter ne cumule pas les activités pour le plaisir de collectionner plusieurs casquettes, mais parce qu'elle tient mordicus à conjuguer ce « terrain » qu'elle affectionne tant avec l'initiation/promotion de projets culturels et la recherche.

**S**e frotter aux rugosités

« J'aime, dit-elle, prendre part à un projet de sa genèse à sa réalisation. Identifier un besoin, étudier la pertinence et la faisabilité d'un projet, son ancrage dans le réel. Ce qui m'intéresse, c'est de travailler en réseau, de tisser du lien. On ne réalise rien tout seul et tout ce qu'on apprend se fait au contact des autres. » Se frotter à autrui implique forcément d'en accepter les rugosités et d'en faire quelque chose. « Dans les commissions intercantionales, j'ai notamment appris à conjuguer avec des équipes aux avis très diffé-



LE BOURGEOIS GENTILHOMME / MOLIÈRE / ATELIER THÉÂTRE HEP / 2014

rents, parlant, au sens propre ou figuré, différentes langues, poursuivant différents intérêts, avec lesquelles le travail consiste à parvenir à une décision commune et concrète. »

**L** Le module interdisciplinaire, éventail d'usages des « arts de la scène »

Quand Corinne Arter arrive à la HEP Vaud, elle a déjà derrière elle une somme d'expériences impressionnante, mais le contact avec des étudiants qui ne se destinent pas à la scène, d'abord au travers du module interdisciplinaire « art vocal et scénique », lui apporte un grand lot de satisfactions. « Dans ce module, dans lequel se déploient différents arts de la scène, les étudiants sont placés en position d'agir avant de revenir sur leur propre profession : ils sont amenés progressivement, à travers des ateliers, à mobiliser les qualités qui leur sont propres. » Corinne Arter apprécie tout particulièrement, au sein de ce module, la fructueuse collaboration qu'elle entretient avec deux professionnels de la voix, du chant

et de la musique, Julien Laloux et Christian Gavillet. « On se fait confiance et on se stimule, on prépare ensemble les ateliers et les présentations publiques. »

**L'** L'Atelier théâtre ou la posture de « celui qui apprend »

Et puis, il y a bien sûr la belle aventure de l'Atelier théâtre HEP qui a démarré en 2005 sous l'égide d'Elena Vuille-Mondada. Lorsque Corinne Arter reprend le flambeau, en 2010, elle monte « Songe d'une nuit d'été » de William Shakespeare, adapté par Philippe Cohen et Nicolas Haut. Six spectacles plus tard, c'est au tour de la « Cendrillon » signée Joël Pommerat de faire battre le cœur de l'Aula des Cèdres. À chaque fois, le succès est au rendez-vous, et des « scolaires » sont accueillies lors des représentations publiques.

Derrière ce succès, jamais gagné d'avance et toujours à reconquérir, il y a, en coulisses, un immense travail qui se déroule avec les étudiants.

Corinne Arter donne à ses comédiens amateurs ce dont ils ont besoin : du temps, de l'attention et, surtout, de la bienveillance. « Tout est faux au théâtre, leur dit-elle, sauf les émotions qu'on exprime, les intentions qu'on y amène. » La formidable énergie de la metteuse en scène est de les guider vers l'acquisition de la confiance en soi. « Il faut que chacun puisse investir un personnage avec les émotions qui sont les siennes pour transmettre une histoire au public. Cet apprentissage est d'autant plus difficile pour de futurs enseignants qu'il exige de chacun d'eux de se mettre dans la position de celle ou celui qui apprend avant d'être celle ou celui qui partage des savoirs.

**J** Jouer pour mieux se confronter à la complexité du réel

Le défi n'est pas mince, mais le jeu en vaut la chandelle ! Pour celles et ceux qui sont issus du gymnase, donc avec encore peu d'expérience sur le terrain, le statut alternatif d'étudiant/enseignant est particulièrement perturbant. Or, le théâtre les

entretien  
avec corinne arter  
mais que se concocte-t-il donc  
dans l'atelier théâtre hep ?



LE MÉDECIN MALGRÉ LUI... OU LE TOUBIB À L'INSU DE SON PLEIN GRÉ / MOLIERE  
PHILIPPE COHEN / ATELIER THÉÂTRE HEP 2011

aide à se confronter à cette réalité duale et à prendre une distance qui permet, à la fois, la remise en question et l'affirmation de soi. Pour les bousculer un peu, Corinne Arter aime leur rappeler de temps en temps que « le metteur en scène est toujours celui qui finit progressivement par se faire oublier pour laisser l'acteur prendre toute son autonomie ».

Cette confrontation avec le personnage et le travail qu'elle induit donnent aux futurs enseignants des clefs pour l'exercice de leur métier, notamment lors de ce baptême du feu que représentent le face-à-face initial avec une nouvelle classe ou les premières rencontres avec les parents d'élèves.

# U

## Une approche de la culture par le vécu

Fidèle à elle-même, Corinne Arter accueille avec le même bonheur chaque étudiante, chaque étudiant, à la recherche d'une complémentarité à sa formation d'enseignant. « Dans l'atelier, souligne-t-elle, la parole peut se déployer dans un espace privilégié qui permet de reconnecter son esprit à son corps. »

Toujours soucieuse de l'implication de ses étudiants, Corinne Arter discute avec eux du choix de la pièce, de la thématique en jeu, de leur implication dans les processus de création. Ce sont eux, elle le sait, qui sont les meilleurs médiateurs du théâtre auprès de leurs camarades étudiants,

mais aussi auprès de leurs élèves. Et pour Corinne Arter, cela n'est pas une surprise. L'approche de la culture ne peut se concrétiser que par le vivant, par le vécu. Pas de mur donc, entre le théâtre, d'un côté, et la vie, de l'autre. Une conviction que Shakespeare avait poussée à son paroxysme en renversant cul par-dessus tête les termes mêmes du décor: « Le monde entier est un théâtre. Et tous, hommes et femmes, n'y sont que de simples acteurs. Ils ont leurs sorties et leurs entrées. Et chacun, durant le temps qui lui est donné, joue plusieurs rôles. » /

# babel 2.0: une famille pas comme les autres

anouk zbinden

# T

Tisser des liens des forts entre des personnes de multiples horizons, donner naissance à une famille éclectique, offrir un espace d'expression à des réfugiés, monter un spectacle libérateur: autant de belles choses que le projet Babel 2.0 a réalisées. Cette pièce, dans laquelle des requérants d'asile racontent l'exil et la vie dans les abris PC, a été jouée pendant deux semaines à guichets fermés, en janvier dernier à Genève, devant un public largement composé de classes. Près de 400 élèves ont ainsi été confrontés à la réalité de la migration à travers des témoignages poignants. *Prismes* se lance sur les traces de cette aventure humaine unique en son genre.

Babel 2.0, c'est avant tout une histoire d'amitié comme on en connaît peu. De ces amitiés improbables qui marquent pour la vie. Il suffit de lire dans les yeux de Zafar, un jeune Afghan de 19 ans, pour saisir toute la portée de cette simple phrase: « L'atelier théâtre, c'est la famille. » Soudée par des mois de travail intense autour d'une pièce qui s'est soldée par un véritable succès, la troupe de Babel 2.0 est principalement composée de requérants d'asile, âgés de 18 à 25 ans, venus d'Erythrée, de Syrie, du Sri Lanka et d'Afghanistan. Mais pas seulement. Au cours de l'aventure, des sympathisants se sont greffés à la troupe de base. Il y a d'abord Filipe, un Portugais arrivé à Genève il y a quatre ans qui, au lieu de filmer l'atelier comme initialement prévu, a préféré jouer dans la pièce avec les autres. Il y a aussi Pawan, un étudiant en médecine, Martina, une jeune femme qui travaille sur les questions de migrations,

Awatif, une traductrice érythréenne, sa fille Anaïs, une Franco-Érythréenne, et enfin Rosemarie et ses amies, les cuisinières attirées de la troupe. Un groupe haut en couleur qui ne veut désormais plus se quitter. Mais comment cette famille recomposée est-elle née ?

# D

## Devant l'abri

L'histoire de Babel 2.0 débute en 2015, sur les trottoirs d'un quartier genevois. Tous les jours en allant au travail, Iria Diaz, comédienne et

musicienne, croise de jeunes migrants inactifs devant un parking. Intriguée, elle pose des questions dans le quartier et découvre qu'il s'agit de requérants d'asile tout juste arrivés en Suisse qui n'ont pas encore la possibilité d'aller en cours ou de travailler. Le parking devant lequel ils passent leur temps est en fait l'entrée de l'abri PC dans lequel ils dorment. N'ayant nulle part où aller la journée, ils profitent donc du soleil de printemps devant l'abri.

Touchée par leur situation, Iria décide de leur proposer un atelier de théâtre avec l'ambition encore lointaine de monter une pièce avec eux. Elle entraîne dans l'aventure son amie Léna Strasser, formatrice d'adultes, qui travaille depuis des années sur la question de l'intégration des migrants. Passionnée de théâtre, elle s'enthousiasme immédiatement pour le projet.

# U

## Une barrière linguistique ? Où ça ?

C'est ainsi qu'un jour, Iria aborde ces jeunes avec qui elle ne partage pas une bribe de langage commun, si ce n'est celui des gestes. À l'aide de ses mains, elle parvient à leur indiquer un lieu de rendez-vous dans une salle près de la plaine de Plainpalais et, à sa grande surprise, ils sont plusieurs à être présents à l'heure dite. Principalement de jeunes hommes, puisque ce sont eux qui sont généralement logés dans les abris de la protection civile. Aucun d'entre eux ne parle le français: Iria et Léna leur expliquent le projet avec les moyens du bord et commencent à mettre sur pied des activités. « Iria a fait un incroyable travail à ce moment-là pour les mettre à l'aise et pour construire ensemble un vocabulaire de base